

En 2010, l'organiste Serge Schoonbroodt décide de créer une association à Liège afin de réunir les forces vives de l'orgue autour d'une meilleure valorisation du patrimoine instrumental. L'association Liège Les Orgues est créée. La "Fête de l'Orgue" constituera l'événement principal en cité ardente, permettant d'explorer des chemins nouveaux et de décloisonner l'instrument : en 2010, *L'orgue raconté aux enfants* avec le comédien Bruno Coppens et l'organiste Wolfgang Seifen ; en 2011, *Pierre et le Loup* avec le Théâtre de Marionnettes "Al Botroule" et les organistes Geneviève Chapelier et Patrick Wilwerth ; en 2012, *Orgue en suspension* avec la compagnie de cirque "Carré Curieux" et l'organiste Cindy Castillo.

Des aventures audacieuses qui peuvent paraître extrêmes mais où l'ensemble est toujours réalisé dans le plus pur respect du lieu. Avec une idée secrète : faire revenir le public de ces spectacles aux concerts d'orgue plus traditionnels.

Serge Schoonbroodt, organiste-concertiste, est concepteur et coordinateur de la Fête de l'Orgue.



Fiche technique HipOrgue

Concepteur du projet Serge Schoonbroodt

Chorégraphe Brahim Rachiki

Metteuse en scène Maryem Daoudi

Costumes de scène Raphael Kenens

Photo Mehdi Abbadi et Jim Sumkay

Support vidéo Anne Closset.

HipOrgue est organisé en Belgique grâce au soutien de nombreux partenaires publics et privés : la ville de Liège, la fédération Wallonie-Bruxelles, la région Wallonne, la province de Liège, le Bureau international de la jeunesse, la banque Belfius, la Sncb Holding, l'Opéra de Liège.

Un spectacle organisé par les Jeunesses musicales de Liège dirigé par Nicolas Keutgen et la Maison des jeunes La Baraka dirigée par Xavier Hutsémekers.

Liens www.hip-orgue.org / liegelesorgues.eu
sergeschoonbroodt.be / francois-houtart.eu

Quand l'orgue rencontre la danse de rue L'aventure Hip-hop...

Tout commence par la découverte d'une vidéo sur *YouTube* : l'illustre violoncelliste YoYoMa joue *Le Lac des Cygnes*, de Tchaïkovski, musique sur laquelle danse Lil Buck, célèbre hip-hoppeur américain. On y découvre une danse toute en délicatesse, loin des clichés habituels du hip-hop.

De la rencontre avec trois groupes de la Maison des Jeunes "La Baraka" et de son directeur Xavier Hutsémekers est né le projet "Orgue et Hip Hop". Certes, il y avait déjà eu pareille aventure au Québec, dans le cadre du festival "Orgue et couleurs", mais il s'agissait là d'improvisations à l'orgue. Ici, le propos est tout autre puisqu'il fait danser une vingtaine de jeunes sur de la musique écrite : *Toccata et Fugue* de Bach, *Passacaille* de Buxtehude, *Carillon de Longpont* de Louis Vierne, *Musica Ricercata* de György Ligeti... ainsi que sur deux œuvres commandées à des compositeurs, le Français Régis Campo et le Belge François Houtart. Une initiative inédite qui constitue un véritable défi : réunir des danseurs plus habitués à danser en toute liberté dans la rue que sur des musiques d'orgue qu'ils n'ont pour la plupart jamais entendues.

Un travail collectif

Contact a donc été pris avec trois chorégraphes hip-hop qui retrouvent les jeunes chaque samedi soir pour un atelier de trois heures et inventent avec eux les chorégraphies sur les musiques retenues. Des intervenants extérieurs sont parfois sollicités. La fin du travail de création se traduira par plusieurs prestations.

Le 11 mai dernier, le spectacle a été donné en avant-première à l'Opéra royal de Liège

dans le cadre des Journées européennes de l'Opéra. Pour l'occasion, deux airs (extraits de *Carmen* de Bizet et du *Mariage de Figaro* de Rossini) ont été ajoutés au programme. Comme il n'y a pas d'orgue dans le magnifique opéra de Liège récemment restauré, la musique était diffusée via un film réalisé pour ce projet par le jeune cinéaste iranien Reza Memar, film qui permet d'entendre (et de voir) les organistes aux claviers de trois instruments prestigieux : l'orgue Renaissance de l'église St-Jacques de Liège, l'orgue Rudi Jacques de la chapelle du séminaire de Namur et le Kleuker de l'église du Chant d'Oiseau à Bruxelles. Le film accompagnera les danseurs dans tous les endroits démunis d'instrument.

Le 2 juin, la Fête de l'Orgue 2013 a proposé la création "officielle" du spectacle dans le quartier de sa naissance, Sainte-Marguerite, avec Jean-Christophe Revel à l'orgue.

A la conquête de l'Europe...

Depuis a commencé l'aventure européenne ! Car HipOrgue s'est donné une mission d'envergure : rassembler des jeunes de plusieurs pays pour vivre ensemble une expérience unique. Les danseurs liégeois partent du 9 au 17 juillet pour Auch où ils transmettront leur expérience à d'autres danseurs et se produiront ensemble lors d'un concert à la cathédrale. Les Français partiront ensuite à leur tour dans un autre pays, dans une sorte de relais olympique de la culture mais au fil surtout d'une belle aventure humaine ! La boucle se refermera en 2014 pour un ultime spectacle à Liège.

PASCALLE ROUET
sur les informations de SERGE SCHOONBROODT

Le 11 mai dernier, une sorte de miracle s'est produit à l'Opéra de Liège : le spectacle, créé en avant-première par 25 jeunes danseurs amateurs de talent, réunit en deux séances quelque 2000 personnes. Un public inhabituel, métissé et englobant toutes les générations, témoigna son enthousiasme par une standing ovation de dix minutes. Bel encouragement pour le départ de cette grande tournée internationale.



Entretien croisé Régis Campo et François Houtart ... HipOrgue

Orgue vivant

Comment est né pour vous ce projet ?

Régis Campo. Serge Schoonbroodt qui connaissait et appréciait ma production musicale pour orgue, m'a spontanément contacté pour cette aventure atypique. Le nom de Jean-Christophe Revel est tout de suite apparu : il représente une figure majeure dans le monde de l'orgue français, entre autres par son intérêt pour la musique d'aujourd'hui et les liens qu'il s'efforce de tisser entre pièces anciennes et contemporaines.

François Houtart. Tout simplement par mes contacts avec Serge Schoonbroodt : une longue fréquentation qui remonte à l'époque où son père* était encore professeur d'orgue au conservatoire.

Parlez-nous de votre composition : En quoi cette association avec le hip-hop a-t-elle influé sur votre musique ?

Régis. Rythme et pulsation en sont peut être les points communs. Cela dit, je ne suis vraiment pas un amateur de hip-hop ! Mais j'aime l'idée que ces jeunes danseurs se confrontent à la musique d'aujourd'hui et trouvent une chorégraphie à partir de celle-ci. Cette danse populaire a une dimension très corporelle, très brute, presque animale. C'est une danse urbaine, de la rue, qui a évidemment ses limites.

François. Ce projet m'a tout de suite évoqué des saveurs ou des substances musicales. Mais je voulais aussi me mettre en contact plus intime avec ce genre que je connaissais de loin ! J'ai cherché et écouté ce qu'était la musique Hip Hop pour m'en inspirer. Vint l'idée d'un "refrain" en huit mesures à quatre temps, avec des polarisations autour de trois points (note ou agrégat) en constante évolution. Puis les "couplets" qui développent des idées issues du refrain, ou parfois s'en éloignent, dans une danse aux évocations populaires. Enfin une conclusion-coda. S'il y a bien une rythmique de base mesurée, non sans diverses syncopes, il y a aussi un rythme « oratoire » permettant au danseur de s'évader dans des contorsions inattendues et décalées.

Avez-vous eu des contacts avec les danseurs au moment de la composition ?

Régis. Non ! J'ai travaillé seul, pensant cette œuvre en premier lieu pour un orgue baroque disposant au minimum d'un seul clavier et d'un pédalier, mais sans m'inspirer du tout de la musique hip-hop. J'ai évidemment imaginé la possibilité d'une chorégraphie, privilégiant, comme souvent, une musique très en mouvement, dans laquelle la fluidité rythmique joue un grand rôle. D'une manière générale, mes pièces sont rarement statiques et j'ai horreur de la grisaille...

François. Nous n'avons pas encore eu de contacts, même si j'y aspire. Il faut dire que la coordination du projet est extrêmement complexe... Toutefois, je me réjouis à l'idée de rencontrer les danseurs afin de recevoir leurs réactions face à ma composition et, je l'espère, pouvoir les éclairer sur mes intentions musicales.

* Hubert Schoonbroodt (1941-1992), un grand nom de l'orgue en Belgique, fut professeur à Liège puis à Bruxelles

Cette nouvelle composition est-elle différente de celles que vous avez déjà écrites pour orgue ?

Régis. Disons plutôt que je poursuis mon cheminement. *Ludus Musicae* (musique ludique, en latin) rejoint certaines de mes pièces plus anciennes (*Le Livre des caractères* ou *Les Cinq Sens*) qui explorent des "couleurs rythmiques", mais aussi des hauteurs détempérées (en tirant à moitié les jeux de l'orgue par exemple). D'un point de vue rythmique, la notation quasi neumatique de cette œuvre est plus libre que d'habitude afin de donner davantage de souplesse dans l'interprétation. La création française de cette pièce se fera sur le magnifique instrument de la cathédrale d'Auch : il s'agit d'un orgue baroque (Jean de Joyeuse, 1694) accordé au tempérament mésotonique. La prise en compte des particularités de l'instrument me préoccupe de plus en plus et, selon le matériau choisi, l'esthétique choisie, amène ma musique dans des zones harmoniques parfois inattendues.

François. Oui, certainement ! Mais ce qui me frappe en premier lieu est l'état dans lequel j'étais au moment de la composition. Il y avait une dimension de priorité, d'exception, de nécessité d'arriver au bout. Quelque chose d'intense qui représente l'un des aspects les plus captivants de la vie d'un musicien. Sur le plan de l'écriture, je pense qu'il y a, par rapport à mes pièces antérieures, des affinements, des confirmations, une expression plus claire, plus concise, mieux affirmée. Mais analyser sa propre démarche est très difficile. En ce qui concerne le langage, je me sens bien dans une atonalité libre qui permet cette permanente recherche de couleur, mais les teintes pseudo-tonales ou pseudo-modales sont également présentes.

Que représente pour vous ce projet Hip Hop ?

Régis. L'orgue reste toujours pour moi un instrument du présent, ouvert aux créations d'aujourd'hui comme aux musiques d'hier. Ce projet s'ouvre sur les danses populaires de rue et représente le souhait de notre époque de faire cohabiter des univers esthétiques et culturels a priori éloignés, même si le hip-hop sera évidemment passé de mode dans un siècle au même titre que le charleston !

François. Pour moi, plusieurs mondes musicaux coexistent, se côtoient, se superposent, se rejettent, se rencontrent et se nourrissent. Le monde de l'orgue bénéficie de sa sophistication et de son immense héritage. Mais ce formidable avantage est aussi un certain handicap, qui tend à le faire considérer davantage comme un instrument de circonstance que comme un ami qui vous accompagne dans l'intimité de votre chambre ou de votre ... ipod ! En cela *Hip Orgue* est une occasion tout à fait sensationnelle de réunir les impossibles, de mettre en œuvre deux mondes si éloignés. Mais dans le fond, la danse Hip Hop est un art populaire qui recouvre aussi une grande sophistication dans les gestes. Peut-être est-ce là le point de rencontre ?

Ludus Musicae, le titre choisi par Régis Campo pour sa nouvelle œuvre, semble incarner un large pan de la vision musicale du compositeur. Car qui plus que lui sait défendre une musique voulue "ludique", proche de l'enfance, défendant cette notion de "jeu" essentielle pour tous : "Si je me réfère à une certaine naïveté enfantine dans mes pièces, ce n'est pas par goût pour l'amusement régressif mais pour rejeter la lourdeur de l'académisme ambiant". Associer l'orgue et l'une des formes actuelles de danse populaire ne pouvait donc que le séduire.



Quant à François Houtart, son éclectisme musical joint à son attrait pour toutes les formes de "brassage" en matière d'art le désignait comme un partenaire idéal à cette aventure insolite : et c'est au son du très évocateur HipOrgue que danseront les jeunes musiciens.

